

3/2/87

Eloge des intellectuels...

« Les intellectuels sont-ils coupables ? », demandait Sartre dans un *Plaidoyer* fameux. Et, si oui, quel est leur crime ? Aujourd'hui, quinze ans ont passé. Il n'y a plus de crime. Plus vraiment de procès. Les intellectuels ne sont ni haïs, ni vilipendés, ni même réellement fustigés comme à l'époque de l'affaire Dreyfus, des années trente ou de la guerre d'Algérie. Et force est de constater, même si leur narcissisme doit en souffrir, qu'ils traversent une crise molle, voilée, comme étouffée.

« Disons, pour fixer les idées, une disgrâce. Un discrédit. Une disqualification sourde, sans mots ni vraies raisons, qui fait que, pour la première fois, cette France qui les a inventés, portés aux nues, entraînés dans la boue, mais toujours avec passion, ne sait plus qu'en faire ni qu'en penser. Se taisent-ils, elle les somme de parler. Parlent-ils, elle les somme de se taire. Se taisent-ils à nouveau — pour, par exemple, travailler — elle voit dans leur silence une insupportable désertion. Les intellectuels ont connu des époques noires. Ils ont mené des batailles autrement plus dramatiques. Jamais, cependant, ils n'avaient éprouvé semblable sentiment d'irréalité... ».

(Bernard-Henri Lévy. Editions Grasset. 154 pages).